

Dœllinger se souvient alors de l'émiettement du protestantisme ; il conjura ses collègues d'écouter les leçons de l'histoire et de ne pas toucher au dépôt de la foi. L'avertissement ne fut pas compris et l'orgueilleux professeur se retira sous sa tente. S'il avait été conséquent avec lui-même il serait rentré dans le giron de l'Eglise romaine ; mais jusqu'à ce jour il n'a eu ni le courage d'avouer son erreur, ni l'humilité de faire sa soumission. Pendant que sa secte se décompose, il vit dans un triste isolement, comme autrefois Lamennais, cette autre victime de l'orgueil. Malgré son grand âge, il a encore assez vécu pour sceller la tombe ou vient de descendre le vieux catholicisme. On ne saurait imaginer un châtement plus terrible pour un hérésiarque, et si Dœllinger a encore un peu de cette lucidité d'esprit qui le caractérisait autrefois, il sera obligé de se dire : *Digitus Dei est hic*, le doigt de Dieu est là.

LA MÈRE ET L'ORPHELIN.

(Suite.)

“O Vierge Immaculée de Lourdes, dit Mme de X., vous me faites souvenir que je vous ai priée de disposer de moi... Que dois-je faire ? Je suis votre humble servante.”

Catherine s'approcha de la statue, vit un pauvre enfant à genoux presque couché aux pieds de la Vierge.

Un enfant de l'âge d'Henri est assis sur la dernière marche du piédestal ; il était pâle, fatigué, souffrant et pleurait silencieusement, Mme de X., effrayée, voulut, en suivant sa première impression, se retirer ; mais le pauvre petit abandonné avait l'air si malheureux, qu'elle revint sur ses pas et s'inclinant vers l'enfant lui demanda : “Que fais-tu là, mon enfant ?”

“—O Madame, je suis si fatigué, que je ne puis aller plus loin, j'ai marché tout le jour et rien mangé depuis ce matin...”

“—Où vas-tu ?”

“—Ma mère est morte... personne ne me veut... je vais à Lyon afin que la bonne Mère de Lourdes me fasse admettre dans une de ces maisons où on recueille les pauvres petits orphelins.”

Mme de X. le regarda d'un œil fixe, songeant à son cher Henri... Elle pensa en elle-même : “Que m'importe cet enfant !” puis lui jeta une pièce d'or qui alla rouler à terre sous les regards étonnés de l'enfant.

“—J'ai bien faim ! dit-il d'une voix douce et plaintive.” Remuée jusqu'au fond des entrailles, la bonne Catherine regardait, mais sans qu'une parole effleurât ses lèvres.